CARCASSONNE (Michel Pujol)

« La question de la conscience intérieure » 2014

Es-ce Dieu qui nous parle ? L'inconscient ou notre éducation ?

« L'homme est la créature obligée au Devoir. C'est en obéissant à la voix intérieure qu'il découvrira des idéaux nouveaux. Quand on songe à l'extraordinaire complexité de la vie matérielle, l'incessant labeur qu'entraîne l'élémentaire entretien de l'organisme physique, n'est-il pas merveilleux que l'être humain, parti des ténèbres primitives, imprime aujourd'hui des dictionnaires où rayonnent ces mots prestigieux : art, littérature, science, droit, philosophie, religion ? C'est à pleurer d'admiration. Non l'homme n'est pas un animal ; il est une conscience. » Wilfrid MONOD, Viens et vois. 1928,1984, p 20-21.

« La conscience morale est un fait plus ou moins notable chez tout être humain, quoiqu'il puisse être relativement obscurci dans des civilisations inférieures, ou sous l'effet d'une éducation déficiente. Encore faut-il bien se garder de confondre la précision avec laquelle un individu, ou un groupe d'individus, est capable de se définir à lui-même la conscience morale et l'efficacité avec laquelle celle-ci se manifeste en lui. L'Ancien Testament n'utilise le terme de conscience que dans un passage tardif du livre de la Sagesse (17,10). Mais la réalité en est reconnue sous des vocables plus concrets, spécialement celui de cœur (voir ce mot et noter des textes comme II Samuel 24,10 ou JOB 27,6. également le récit de Genèse 4,12ss sur Caën, si frappant par la description qu'il fait de la mauvaise conscience sans la nommer). De même MT 6,23 parle de l'œil intérieur. » L.BOUYER, art Conscience, Dic. Théol, 1990, p90.

INTRODUCTION

Qui parle quand la conscience morale parle ?
Si DIEU parlait quand la conscience parle, il devrait dire la même chose à tout le monde, tout le temps. Or, à l'évidence ce n'est pas le cas, il faut en effet, distinguer parmi les règles morales (c'est-à-dire les règles qui nous dictent notre conscience) :
-celles qui dépendent de la société, de l'époque,
-celles qui traversent les sociétés et les époques.
C'est ce que je vais tenter de justifier.

Les apparences plaident pour le relativisme
Les premières sont transmises par l'éducation, familiale, scolaire, par la société, en général. Elles sont intériorisées depuis la petite enfance et peuvent nous sembler naturelles car « la coutume est une seconde nature ». Elles s'expriment en nous avec la force de l'obligation et y manquer entraîne des sanctions sociales : mis au ban, moqueries, mépris …
A cette catégorie, appartiennent les règlementations du bien et du mal, du permis et du défendu en matière de :

- ***Relations entre générations ; respect ou élimination des vieillards,***
- ***Relations entre sexes : poly/mono-gamie, homo/hétéro-sexualité, poly-gamie/andrie …***
- ***Relations intrafamiliales,***
- ***Relations avec les étrangers : xénophobie, hospitalité totale.***

L'ethnologie livre des exemples de l'infinie diversité des normes morales selon les sociétés. On peut penser que le climat et les conditions de vie entrent dans la détermination du bien et du mal : le froid extrême peut expliquer le suicide des vieillards esquimaux ainsi que le partage des femmes.

Faut-il pour autant céder au relativisme

Cette relativité des normes morales conduit souvent au relativisme. On dira « si j'étais née ailleurs, dans un autre milieu, à une autre époque, je ne jugerais pas comme je le fais ». Un exemple : les relations sexuelles avant le mariage sont devenues quasiment la norme aujourd'hui en Europe, peu de personnes les condamnent ; elles étaient largement réprouvées il y a peu.

Faut-il pour autant en conclure que tout est relatif ? Ce qui impliquerait que tout est possible, que rien n'est condamnable en soi : le meurtre, le viol …
On dira que l'interdit du meurtre et de l'inceste sont universels. Mais il existe tant d'exceptions qu'on peut en douter :
-tuer est autorisé, recommandé à la guerre + peine de mort,
-l'inceste est différemment selon les sociétés : oncle/nièce, cousin/cousine …

Comment y échapper ?

Alors, où trouver un bien qui ne soit pas relatif et qu'on pourrait considérer comme la voix de Dieu en nous ?
Ce qu'on appelle « la règle d'or » : ne pas faire à autrui ce que l'on ne voudrait pas qu'on nous fasse et mieux faire à autrui ce qu'on aimerait qu'on nous fasse.
Le présupposé de cette règle est qu'autrui est un autre moi-même. Cette conviction est loin d'être universellement partagée de fait mais elle est universalisable.
C'est le message évangélique : « aime et fais ce que tu veux ».
Humanité inachevée, en voie d'humanisation, de conscientisation : encore largement sourde, mais il faut croire au devenir Créateur.
Sylvie QUEVAL

La question de la conscience intérieure : est-ce que Dieu nous parle ?
Moi, je dis, je le sens, je l'espère (mais je ne peux le prouver) que c'est Dieu qui nous parle. Indirectement bien sûr, au travers de notre psychologie, au travers des clairs obscurs de notre histoire, par notre éducation ou en réaction contre elle (si nous sommes devenus croyants en réaction à un athéisme premier)…

Dans l'hindouisme tardif, on différencie la conscience individuelle (l'âme dans le corps « purusha », le point vital, le tempérament, l'intellect) et les différents degrés du mental, jusqu'à la conscience pure (ou « atman », le vrai soi qui dépasse le soi) un chemin vers Brahman.

Dans la littérature hébraïque, par contre, il n'y a pas d'abord cette gradation. La notion de conscience s'exprime avec des termes divers tournés vers le concret (le spirituel s'exprime après). Etre conscient, c'est être habité par la « Néphech », l'âme liée au souffle-« ruach », et même à la gorge si nous pensons au terme cunéiforme pré-hébraïque (akkadien) qui lui correspond. Autre image, être conscient c'est avoir un « Leb », un cœur, l'intérieur de nous-même qui peut se durcir ou être à l'écoute (peut-être avec le sens du rythme physique intérieur et de sa parole, le son extérieur) ! Le lien avec Dieu et le monde invisible se fait à ce niveau. Souvent la traduction latine de la Bible a traduit « Leb-cœur » par « conscientia »…

« L'esprit atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Rom 8,16) « notre esprit » étant synonyme de « conscience » selon le passage parallèle (Rom 9,1).
Les pères de l'Eglise développeront cette idée de lien entre l'intériorité et la transcendance…
On cite souvent cette phrase des Confessions d'Augustin : « Dieu était au-dedans de moi, et moi j'étais au dehors ».

Pour les réformateurs et particulièrement Calvin, la conscience est cette chose « moyenne entre Dieu et les hommes, elle a son but en Dieu » (Inst.III, 19,15).

Les cathares parlaient « d'anges neutres », ni anges, ni démons ! L'histoire des âmes étant liée non à la faute originelle (la culpabilité) mais à une chute angélique (mythe ou mystère ontologique)…
Certains chrétiens, certains juifs et certains musulmans croyaient à la préexistence des âmes, d'autres disaient que Dieu créait une âme chaque fois qu'un nouveau corps était conçu par l'union sexuelle des parents.
Tout cela peut être rappelé aujourd'hui et nous faire sourire des naïvetés du passé.
Je pense toutefois que ces problématiques restent vraies non comme explication du réel (les sciences ont évoluées) mais quant à leur signification profonde, toujours féconde.

Dans la Bible, s'il y a l'idée, quelquefois de conscience morale, la loi est inscrite dans notre cœur (Det 30,14 et Jér 31,33), il y a aussi, et d'abord, avec elle, l'idée de dépassement, de lien avec Dieu (l'âme est plus forte que le corps, l'invisible plus que le visible bien que le spirituel ne soit pas par principe immatériel).
La conscience du point de vue spirituel, du point de vue de l'âme, cœur ou esprit, « Purusha-Atman » est une chance, un témoignage et une grâce !
Grâce que j'exprime par ces trois citations :

> ***1-de VINET (sorte de Schleiermacher francophone, chantre de la mystique et de la conscience) : « Puisque l'homme est, Dieu est ; l'image révèle l'original, l'ombre dénonce l'objet, l'empreinte accuse le coin (…). La conscience n'est pas à nous, elle est autre que nous. Séparée de Dieu, elle ne suffit plus à ses fonctions ».***
> ***2-« Il y a des gens qui voient des choses dans le ciel ; nous, astrophysiciens nous voyons le ciel dans les choses ».***
> ***3-MAURICE ZUNDEL : « Le ciel est en nous ».***

Michel JAS

DEBAT, REFEXIONS, COMMENTAIRES

⇨ ***Chez KANT, la morale n'est ni acquise, ni innée. Elle est à priori, c'est-à-dire qu'elle est tirée de la seule raison et qu'elle est, à ce titre, quelque chose d'universel, de pure et de nécessaire. Ce qui compte ce n'est pas le but ou le résultat de l'action, mais sa cause : l'intention dans laquelle j'agis.***

⇨ ***La conscience intérieure, c'est la première prise de conscience de soi.***

⇨ ***La conscience psychologique, c'est être conscient que c'est le « je » qui est primordial.***

⇨ ***Qui parle quand la conscience parle ? D'où vient que l'on puisse dire oui ou non.***

⇨ ***D'où ça vient qu'on le fait, d'où ça vient que l'on ne le fait pas ?***
Pour les crimes de guerre, ils avaient l'impression de « faire bien ». C'est une conscience qui vient de l'éducation, du conditionnement.

⇨ ***Il y a une différence entre les hommes et les animaux ; pour les animaux, l'instinct gère les besoins ; pour les hommes c'est l'éducation qui gère ces instincts.***

⇨ ***L'arbre de la connaissance de la Genèse ressemble à notre cerveau qui peut distinguer le bien du mal. L'être humain a cette conscience grâce à la puissance de son cerveau.***

⇨ ***Qu'entendez-vous par humanisation ? Depuis quand ? Les humains ont des capacités non-exploitées, notre conscience morale est en retard sur notre conscience psychologique. C'est un chemin individuel et collectif.***
La règle d'or : traiter les autres comme un autre soi-même. Il y a des hommes qui ont accomplis leur humanité (Jésus)

⇨ ***Il y a deux voies :***
-Rousseau, c'est Dieu qui me parle. C'est une voix mise en l'homme par Dieu. Cela me laisse insatisfait,
-Spencer, c'est mon expérience, mon vécu, mon éducation. Ma conscience vient de là et on tombe sur le relativisme. Je crois que l'éducation est pour beaucoup dans notre conscience. Spirituellement, la conscience vient de l'essentiel de ce que réalise le Christ. Mes réactions seront fonction de mon éducation. Mais je veux la confrontation avec la parole de Jésus. On peut considérer que Dieu est devant.

⇨ ***Conscience intérieure = dialogue intérieur référencé. Ces références sont les contacts avec les autres mais aussi les paroles évangéliques. On se réalise peu à peu au rythme de notre vie. C'est peut-être aussi la voie de Dieu en référence à l'évangile.***

⇨ ***Naissance de l'humanisme, en 1915. Parce que c'est basé sur un univers qui bouge. Nous sommes liés au monde qui marche avec nous.***

⇨ ***Conscience éclairée. De quoi s'agit-il ? Employé en allusion avec la philosophie des lumières. C'est la conscience psychologique guidée par la raison et la conscience morale guidée aussi par la raison.***

⇨ ***Quand le mal existe, où est Dieu ? Dieu fait le bien, où est-il quand il y a le mal ? Faut-il moraliser tout de suite ? Dieu c'est d'abord un émerveillement. Bien et mal, Dieu n'est pas responsable de tout. Les cathares croyaient en deux principes.***

⇨ ***Il y a un déterminisme qui nous positionne. On peut le dépasser par son intelligence mais aussi par les autres.***

⇨ ***L'alliance : l'épousailles entre Dieu et les hommes. Le Christ est humble et apprend à avoir conscience de son égo. Les évangiles nous disent que c'est notre chemin. J'ai la grâce d'avoir en moi une parcelle de Dieu et j'ai accepté en tant qu'humain à ces épousailles. C'est moi, vous et Dieu. C'est simple car cela commence par l'humilité, c'est pas du tout en arrière, c'est en devenir. Je suis en communion avec Dieu et je suis consciencieux. Je ne le suis pas, je ne suis pas consciencieux. Le problème c'est de ne pas être, ce n'est pas un problème de morale. Ce qui nous est demandé sur terre, ça ne peut être simple, car il s'adresse à des pauvres, à des estropiés. La morale chrétienne ce n'est pas faire quelque chose, c'est aimer son prochain.***

⇨ ***L'évangile n'est pas une morale, c'est une mystique.***

⇨ ***La conscience morale ce n'est pas Dieu qui impose, mais c'est Dieu qui propose aux gens une façon de vivre ensemble. Il construit une morale avec les gens. Peut-on parler de révélation ou corrélation avec la conscience intérieure ? Y-a-t-il une conversation personnelle avec Dieu ? Comme Pierre qui a dit à Jésus : « Tu es le Messie « », qui l'a dit : lui ou Dieu dans sa conscience ? Dieu perle-t-il aux travers des hommes ?***

⇨ ***Les gens expriment leur intéressement à la religion, alors il y a peut-être un regard esthétique lié à notre conscience.***

⇨ ***Méfiance vis-à-vis des révélations. Dans un dialogue intérieur, ou je me parle, ou je me réfléchis. Dans ces cas-là il peut y avoir des moments de grâce ou quelque chose émerge en nous et qui est plus grand que nous.***

⇨ ***La langue de la science, la langue de la philosophie et la langue de la poésie, l'interpénétration de ces trois langues peut nous aider à trouver la réponse à cette question.***

⇨ ***On peut ne pas accepter la lecture littérale des évangiles. Dans l'expérience de l'homme, il y a une découverte, dans la conscience, de Dieu.***

⇨ ***Compréhension de soi et intuition première, c'est-à-dire l'inspiration. Dilemme des musulmans.***

⇨ ***Ce qui me touche, c'est que l'homme est plus grand que l'homme. Dans la morale chrétienne, la culpabilité est liée à notre conscience. Cette foi amène cette foi en Dieu, c'est la dimension christique de notre humanité.***

⇨ ***Distinction entre morale et éthique. La morale définit les obligations. Elle décrit le permis et l'interdit.***
L'éthique définit un idéal, une fin, une vie juste. On a besoin d'une morale, mais pas trop culpabilisante, mais encore plus d'un horizon vers lequel on marche avec et pour autrui avec des institutions justes.

⇨ ***« Je est un autre. » Arthur RIMBAUD***